

retrouver dans le Paris révolutionnaire, j'ai dû me rasseoir après avoir parlé cinq minutes : mon cœur était pincé. » Un camarade lut le discours. Et quel discours, où le vieux lutteur, toute son énergie ramassée, sa clairvoyance aiguisée par un événement qui l'exalte, s'élève aux accents du prophète...

« Le grand problème qui se présente devant l'histoire est relatif à l'ampleur que prendra cette révolution, car si les événements qui se succèdent de contrée en contrée et de siècle en siècle, se ressemblent par le mouvement, par le rythme, par le sens profond de leur allure, ils diffèrent beaucoup par le détail et par l'importance qu'ils prennent dans le souvenir des hommes. La Révolution moscovite sera certainement l'une de celles qui prendront rang, comme la Révolution française, parmi les grandes époques de l'humanité. Mais cette fois il ne s'agira plus seulement de l'entrée du Tiers-Etat dans le corps de la nation ; le monde des ouvriers revendique sa part de liberté, comme les intellectuels, ainsi nommés, de la bourgeoisie, et c'est même à lui spécialement qu'est due l'initiative de l'émancipation. Les paysans aussi entreront dans la grande évolution, car la cause première de l'instabilité de toute la nation russe provient du servage et de l'injuste répartition des terres. La Russie sera donc remuée dans son ensemble jusque dans sa dernière cabane.

« Mais une question autre que celle des classes, s'agitera forcément, celle des peuples de langues différentes, de consciences nationales distinctes. Ce que l'on appelle la Russie est un immense domaine de conquêtes où sont parquées des nationalités asservies... Et pour ces milliers et ces millions d'hommes, nous attendons de nos frères russes qu'au jour de leur propre émancipation, ils aident aussi à la libération de tous ces vaincus et opprimés, et qu'un lien fédéral les unisse, assurant à chaque personne humaine, de quelque race qu'elle soit, la plénitude absolue de sa liberté. La Révolution française proclama théoriquement le « droit de l'homme » ; nous demandons à la Révolution slave d'en faire une réalité vivante ; nous lui prophétisons la joie d'accomplir la plus grande chose de l'histoire, la conciliation des races en fédération d'équité. Bien plus, c'est aussi la Russie qui, après les honteux agissements de l'Empire dans l'Extrême-Orient, aura la mission d'unir le monde blanc et le monde jaune, de résoudre l'antinomie de l'Europe et de l'Asie... Les savants nous disent que l'Aïno, le paysan originaire de la terre japonaise, est le frère des moujiks russes. Eh bien ! les deux

paysans de l'Orient et de l'Occident reconstitueront cordialement la grande famille d'autrefois !

« Vous comprenez, mes amis, combien ces vastes perspectives doivent nous passionner et nous encourager à vivre. La cause de la Révolution russe est celle de la Révolution universelle. Jamais œuvre n'eut un caractère plus amplement international ; jamais événement d'importance mondiale ne se déroula dans un aussi vaste domaine. Tandis qu'en tous les pays du monde se constituent des partis strictement nationaux qui voudraient élever des murailles de garnisons, de douanes, de prohibitions, de préjugés et de haines autour de leur étroite patrie, voici la promesse d'une révolution nationale qui, par la force des choses, évoluera dans le sens de « la mondialité », c'est-à-dire d'une liberté réelle qui ne sera plus la prérogative de quelques blancs, mais le droit de tous les hommes, qu'ils soient blancs, jaunes ou même noirs, qu'ils soient Arbi ou Roumi, qu'ils appartiennent même à la catégorie des « ennemis héréditaires », comme les Anglais ou les Allemands. Et quand nous parlons de liberté réelle, il s'agit de celle qui assure le pain, et par conséquent, la fierté, la gaieté, la hardiesse que donne une bonne digestion. Rappelez-vous ce chant de nos vieux révolutionnaires : « Que faut-il aux républicains ? Du pain, et puis du plomb : du plomb pour se venger et du pain pour nos frères ! »

« Et comment obtenir ce droit, comment conquérir ce pain ? Il va sans dire, mes amis, que les bénisseurs nous attendent ici. Ce droit, ce pain, mais les parlementaires les donnent à coups d'amendements, de votes, de scrutins publics et secrets ! Ne savez-vous pas qu'on prépare la construction d'un magnifique Palais de la Paix universelle et éternelle ?... Encore un édifice qu'il serait inutile de bâtir, parce qu'il sera démoli. »

Tels les accents, la vision d'Elisée Reclus, né en 1830, « vieille barbe », anarchiste-communiste, auteur de la *Géographie Universelle*, cœur magnifique d'apôtre, travailleur et militant jusqu'au bout.

La noblesse de l'individu, la richesse et la générosité de l'âme, cela compte aussi dans l'actif d'une révolution. Nous en savons quelque chose. Voilà que vingt ans après sa mort, cette figure évoquée nous donne envie de chercher autour de nous, là où nous aimerions tant les reconstruire, des hommes à sa taille, des hommes d'une qualité telle que la pâte des masses puisse lever à leur contact.

LÉON BAZALGETTE.



## DE NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LES RESPONSABILITÉS DE LA GUERRE

# LA VÉRITÉ SUR L'ATTENTAT DE SARAJEVO

Les Mythes de responsabilité. — Les Trois grands conflits mondiaux. — La Poudrière va sauter... — « L'Unité ou la Mort ». Dmitriévitch « Apis ». — La Décision de Toulouse — ... et l'Etat-major Russe. — Vassili Artamanov. — Le Double jeu de M. Patchich. — L'Épilogue de Salonique.

### Les Mythes de responsabilité

Après un bon quart de siècle d'armements, de compétitions coloniales, de guerres différées ou avortées, après Fachoda, Agadir, la Bosnie-Herzégovine, la Tripolitaine, les conférences de la Paix de la Haye, l'Europe, hérissée de canons, tronçonnée par les alliances officielles, sapée par les accords secrets, pilotée par des gredins, l'Europe de 1914 arrivait tout naturellement à la guerre. Mais les dix millions de jeunes hommes avides de vivre que l'industrie militaire allait transformer en cadavres, n'entendaient pas se prêter sans formalité à cette opération. La classe ouvrière dont le sang allait ruisseler semblait puissante. C'est pourquoi, entre la paix armée, forme chronique et atténuée de la lutte des puissances impérialistes — il y aurait un profond parallèle à tracer entre la paix armée et la guerre de positions — et la guerre, forme aigüe de cette lutte, une période de transition s'imposa. Ce fut celle de la mobilisation des consciences, précédant la mobilisation du bétail humain. Il fallut convaincre les masses de la nécessité du massacre, inventer les idéologies d'assassinat collectif. Dans les derniers mois de la paix armée, plus spécialement dans les trente-cinq jours qui séparent l'attentat de Sarajevo des déclarations de guerre, les gouvernements s'y employèrent avec science. Tous leurs actes, à ces moments, s'inspirent du besoin de faire l'opinion. Cette période est celle de la création des mythes de responsabilité. Et les mythes créés par la bourgeoisie européenne, en 1914, pour masquer son crime, ne sont pas morts pour avoir procuré à la mort une ample pâture. Il faut encore s'acharner à les tuer. Nous tenons, par chance, un coin du voile qui les drape. Déchirons-le !

La méthode consistant à rechercher les origines de la guerre dans les actions diplomatiques qui l'ont précédée de trois semaines caractérise à nos yeux l'inconscience peur de la vérité des auteurs bourgeois. Méthode antiscientifique au premier chef. L'histoire ne s'improvise pas. Les actes des gouvernements y sont déterminés, comme toutes choses. Les grands événements sont des apogées ou des dénouements que l'on ne peut étudier en soi, détachés du long travail

d'élaboration dont ils résultent, sans fausser toutes les perspectives. Mais les perspectives de l'historien étranger au matérialisme dialectique sont toutes faussées : ignorant les grands facteurs économiques du déterminisme social, il est condamné à prendre des résultats ultimes pour des causes profondes et des apparences pour des réalités. N'apercevant pas cette formidable réalité : l'impérialisme franco-russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il attribue par exemple à la sclérotose de M. Isvolsky une importance de premier plan, simplement absurde. — L'objet de cet article est bien circonscrit. Il nous est donné de soulever un coin du voile sanglant qui recouvre encore les origines immédiates de la guerre. Le hasard nous a fait rencontrer des hommes qui, participants de la politique serbe et du complot qui aboutit à l'attentat de Sarajevo, en connaissent tous les dessous. Grâce à eux la vérité, la vérité complète, sur ce drame sera enfin connue. Cette vérité réduit à néant une fois de plus la thèse officielle des responsabilités de la guerre, telle que l'intronise le Traité de Versailles. **L'attentat de Sarajevo, commis par des mains serbes fut provoqué d'abord, autorisé ensuite par l'Etat-major russe !** Nous le prouverons par des témoignages précis, concordant pleinement avec des aveux aussi graves qu'involontaires de personnalités officielles de Belgrade. Mais il nous faut, pour ne pas choir dans la coutumière erreur des auteurs bourgeois, situer au préalable l'action de Sarajevo à sa place historique d'épisode très secondaire en réalité d'une longue préparation à la guerre. On verra ainsi que les vraies responsabilités retombent collectivement sur tous les groupements impérialistes, et pourquoi la Russie brusqua le dénouement. Nous suivrons pas à pas dans ce chapitre liminaire les fils conducteurs du seul historien marxiste qui se soit occupé du problème des origines de la guerre, notre camarade russe M. N. Pokrovsky (1).

(1) Comment débuta la guerre de 1914 (Moscou, *Proletarskaya Revolioutsia*, n° 7 (30), juillet 1924) ; Introduction au Livre blanc allemand (*Pravda*, hebdomadaire, Moscou, février 1919, traduit en français, par les *Documents politiques* de M. R. MENNEVÉ, 1).